

La situation en Suisse romande dans les années soixante : inflexions vers l'architecture du territoire

Autor(en): **Marchand, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **87 (2000)**

Heft 7/8: **Debatten 1955-1975 : gegen die "Verhäuselung der Schweiz" =
Contre l'urbanisation diffuse de la Suisse = Fighting Swiss sprawl**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-65153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

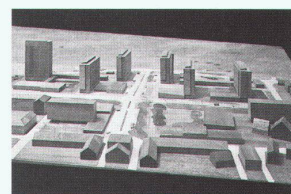
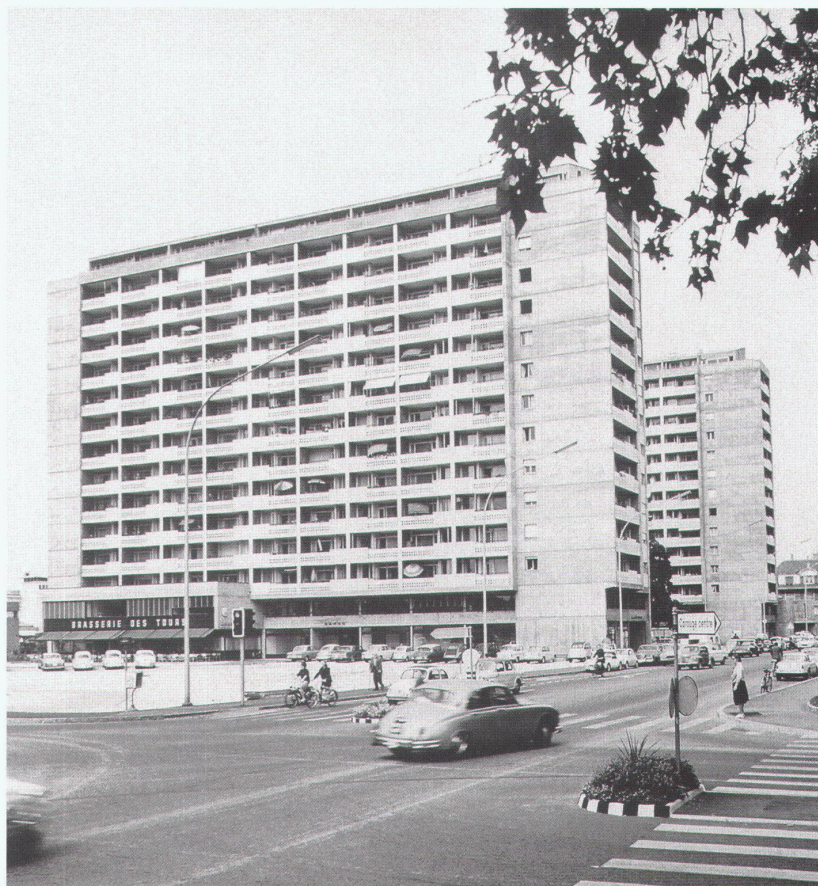
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La situation en Suisse romande dans les années soixante

Inflexions vers l'architecture du territoire

L'article suivant porte sur de grandes planifications à Genève et à Lausanne. Il met en évidence le fait que la notion de «modernité tardive» ne rend pas compte de l'éventail de modèles urbanistiques en présence durant les années soixante. Les grands ensembles, créés dans les alentours, tournent certes le dos à la ville et procèdent de l'esprit de la Charte d'Athènes. Un changement conceptuel se fait pourtant jour dans la manière de traiter la forme ouverte et d'interpréter le paysage. Ceci apparaît clairement en particulier en 1970 dans le projet de concours pour le campus de l'EPFL du groupe tessinois. Le but n'est plus l'objet isolé, idéal qui peut être répété à volonté mais au contraire un système en réseau qui explore les espaces paysagers ainsi que des relations morphologiques.



G. Brera, R. Schwertz,
P. Waltenspühl/L. Archinard,
A. Damay, J.-J. Mégevand:
Tours de Carouge
(1955–1973)

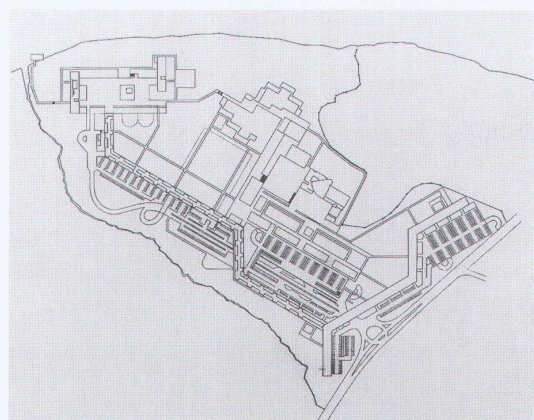
Deutsche Übersetzung ab Seite 76
English translation from page 76



G. Addor, J. Bolliger,
D. Julliard, L. Payot, W. Rutz,
W. Wetz: Cité du Lignon,
Vernier (1962–1973)
Photo: Gertrude Trepper

Le Lignon:
situation avec l'indication
des équipements collectifs
implantés dans l'espace
central

- ▷ Situation mit den im
zentralen Aussenbereich
angeordneten Gemeinschafts-
einrichtungen
- ▷ Site plan with public
infrastructure located in
central open space



La prédominance de la doctrine des CIAM: C'est le constat que l'on peut tirer de l'analyse du contexte architectural et urbanistique genevois de la fin des années cinquante. L'adoption en juin 1957 du projet de loi fixant un «périmètre d'expansion de l'agglomération urbaine» va permettre la création à Genève de plusieurs quartiers d'habitation, dont l'autorisation de construire est subordonnée «à des conditions qui tendent à réaliser des ensembles, à réserver des espaces libres nécessaires et à assurer l'équipement des terrains aux frais de ceux qui bénéficieront de la plus value résultant du déclassement, et non pas aux frais presque exclusifs de la collectivité»¹. Le vœu exprimé en juin 1953 par Max Frisch, de retour des Etats-Unis et du Mexique: «Ce dont j'ai besoin c'est d'un réel support pour vivre dans cette époque: ... une ville-satellite avec un métro, des tours, pour des motifs que comprendrait même un enfant, et, en ce qui me concerne, j'ai besoin aussi de la standardisation dans la construction pourvu que celle-ci coûte moins cher et me permette des pièces plus grandes ...»² va être ainsi exaucé par la construction de la première cité satellite suisse implantée dans des terrains agricoles de la commune de Meyrin (1957-1967, Georges Addor, Horace Julliard, Jacques Bolliger et Louis Payot)³.

La cité satellite de Meyrin va être suivie de la réalisation de toute une série de grands ensembles implantés sur le pourtour de l'agglomération genevoise, notamment dans le territoire des communes suburbaines⁴. Cette extension vers la périphérie de la ville va pourtant se faire au coup par coup, sans une vision cohérente d'ensemble⁵. Pour pallier au manque d'une étude générale sur le développement futur de Genève et pour maîtriser l'expansion de la ville rendue insaisissable par un essor économique et démographique sans précédent⁶, plusieurs architectes ont recours à la doctrine et à l'instrumentation énoncées dans la Charte d'Athènes. Cette référence aux théories fonctionnalistes de la

ville est renforcée par l'application de la règle corbuséenne des 7V au territoire genevois, principe d'organisation de la mobilité préconisée par le *Premier compte-rendu de la Commission d'urbanisme*⁷ et qui devient l'outil providentiel pour résoudre les dysfonctionnements consécutifs à l'accroissement constant de la circulation.

La ville est ainsi organisée selon les quatre fonctions essentielles: Habiter, Travailler, Circuler, se Récréer. Ce découpage rationnel est déterminant pour la configuration de certains grands ensembles réalisés dans les années cinquante et qui adoptent les principes d'urbanisme contemporain: séparation des trafics, constructions en hauteur disposées dans des espaces ouverts et fluides, implantation dans la verdure des jeux et des sports. Mais dès le début des années soixante, d'autres modèles émergent, basés sur des partis pris esthétiques et plastiques antagonistes et qui intègrent, au sein du projet, la dimension paysagère; modèles représentatifs d'un mouvement de remise en question d'une doctrine dominante, que nous avons ici appelé *l'inflexion vers l'architecture du territoire*⁸.

Deux modèles en regard

Réalisées par Georges Brera, René Schwertz et Paul Waltenspühl, en association avec Louis Archinard, Alfred Damay et Jean-Jacques Mégevand, les Tours de Carouge (1955-1973) s'inspirent, en effet, du modèle rationnel et esthétique corbuséen adapté à une situation urbaine spécifique, à proximité d'une ville historique: six tours (des unités d'habitation) de treize étages sur pilotis, orientées préférentiellement est-ouest, sont implantées dans l'axe de la place du Marché selon une composition qui tend à respecter l'ordonnance et les points de vue du tissu du Vieux-Carouge. Les bâtiments isolés émergent des espaces verts dont la fluidité n'est interrompue que par quelques plantations et la



Le Lignon:
vue aérienne des années
septante, à la fin du chantier
▷ Luftaufnahme Siebzigerjahre,
am Ende der Bauarbeiten
▷ Aerial view nineteen
seventies, after construction
completion
Photo: Gertrude Trepper

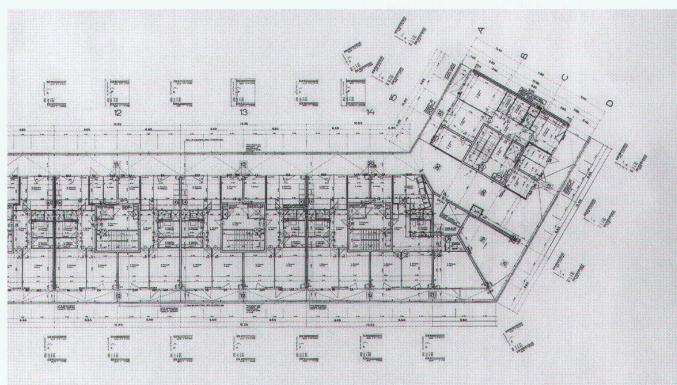
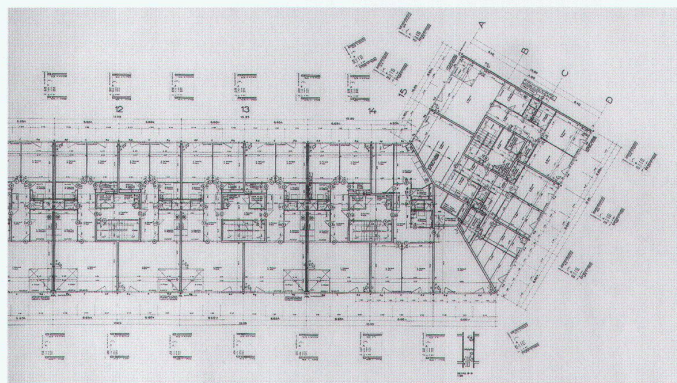
1 Pour les autorités genevoises, ces exigences, associées au contrôle du prix des terrains et des plans financiers, constituent une garantie de la maîtrise du développement de l'extension de l'agglomération genevoise qui aura lieu dans certaines communes périphériques.

2 Max Frisch à la section de Zurich de la FAS, juin 1953, cité et traduit par Tita Carloni dans son article «Cum grano salis» et ce qui s'en suit in *Werk, Bauen + Wohnen* n° 7/8, 1989, p. 66.

3 Voir à ce sujet Chantal Berthoud, *Meyrin, demain cité radieuse de 50 000 âmes?*,

présence au sol des équipements communautaires. Clairement séparés, nature et artifice s'exaltent mutuellement, manifestant par contraste leur essence opposée: des blocs parallélépipédiques, des «prismes purs» aux proportions maîtrisées, disposés sur un sol urbain idéalisé et identifié fortement à sa composante végétale. Les unités d'habitation accueillent la diversité du programme à l'intérieur de leur structure. Même si quelques-unes de leurs caractéristiques sont inspirées du lieu où elles s'implantent – comme les ateliers en toiture et la présence importante des commerces et des locaux artisanaux dans les espaces verts, de façon à assainir les cours du tissu du Vieux-Carouge –, elles sont néanmoins conçues comme des prototypes reproductibles, vouées à se déployer sur d'autres parties de la périphérie et à constituer, avec les prolongements du logis, les unités opérationnelles d'une structure urbaine plus étendue.

En regard du modèle corbuséen, la Cité du Lignon (1962–1971), conçue par Georges Addor, Jacques Bolliger, Dominique Julliard, Louis Payot, Willy Rutz et Werner Wetz sur une parcelle agricole de 280 000 m² située en bordure du Rhône, à près de cinq kilomètres du centre ville, se profile comme un modèle alternatif: à la sérialité des immeubles – solution traditionnelle, jugée insatisfaisante par les architectes car elle «crée un morcellement des espaces non construits, les immeubles se faisant face, limitant la vue des habitants et portant ombre les uns aux autres»⁹ – se substitue maintenant un bâtiment continu et articulé, haut de quinze étages, se déployant sur une longueur de près d'un kilomètre et ponctué en contrebas par deux tours hautes de 28 et 32 étages; à la fluidité et à l'ouverture du vide isotrope on accorde la préférence à un espace unique et partiellement clos, engendré et orienté par la forme fermée de l'immeuble et accueillant dans son centre des équipements religieux, scolaires, de loisirs et commerciaux; enfin, à l'expression brutaliste du béton de décoffrage, on préfère «le scintillement et le raffinement de la



Le Lignon:

Plan de l'étage des quatre pièces

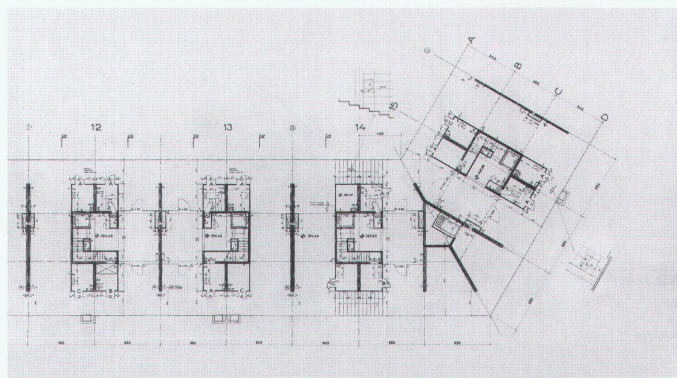
- ▷ Geschoss mit Vierzimmerwohnnugen
- ▷ Four room unit floor

Plan de l'étage de la galerie

- ▷ Laubengangeschoss
- ▷ balcony corridor floor

Immeubles 10 à 15, plan du rez-de-chaussée

- ▷ Häuser 10 bis 15, Erdgeschoss
- ▷ Buildings 10 to 15, ground floor plan



mémoire du Département d'histoire générale de l'Université de Genève, 1993.

4 On peut signaler, entre autres, Lancy-Onex (1961–1967, Etat de Genève), La Gradelle (1963–1967, Hentsch, Zbinden, Alfandary, Gampert et Gaulis) et les Tours de Lancy (1962–1964,

Lamunière et van Bogaert). Voir à ce sujet Alain Léveillé, «Genève 1850–1975. Il était une fois! Sera-t-il toujours?» in *Werk-archithese* n° 15/16, pp. 14–28, et Isabelle Charollais et Bruno Marchand, «A l'âge des cités-satellites» in *archithese* n° 4, 1993, pp. 55–58.

5 Voir à ce sujet Catherine Courtiau, «La Genève des grandes ambitions: les années 1950» in *Nos monuments d'art et d'histoire* n° 3, 1992, pp. 433–447.
6 Entre 1950 et 1960, la population de la ville de Genève augmente de 16,2% et les communes périphériques de

51,9%. 4000 logements sont construits par année entre 1956 et 1964.

7 Genève, Premier compte-rendu de la commission d'urbanisme, République et Canton de Genève, 1962–1965, Genève, 1966.

8 Je remercie M. André Bideau de m'avoir suggéré cette hypo-

thèse d'une nouvelle lecture des grands ensembles de la deuxième génération. Je tiens aussi à remercier M. Louis Payot, architecte genevois, de nous avoir confié les micro-films du dossier d'exécution du Lignon.

9 «Le Lignon» in *Habitation* n° 9, 1965, p. 35.

carrosserie d'une Cadillac» – une façade-rideau en aluminium. Ce changement radical de modèle est justifié (comme c'est souvent le cas dans ces années-là) d'une façon pragmatique par les architectes: il s'agit avant tout de trouver la forme architecturale proportionnant à la fois le meilleur rendement des droits à bâtir, une faible surface bâtie par rapport au terrain naturel, des procédés constructifs économiques et industriels et les conditions optimales de vue et d'ensoleillement pour tous les habitants. Mais derrière ce discours rationnel se profile, en filigrane, une nouvelle attitude conceptuelle, basée sur la prise en compte d'autres valeurs fondant l'acte du projet.

En effet, on peut déceler dans le «parti» adopté pour la Cité du Lignon une attention toute nouvelle au territoire et au paysage. L'ampleur du bâtiment continu se mesure à l'échelle de son environnement naturel, tout d'abord dans sa relation au Rhône et aux lignées de bois qui le bordent et ensuite dans son rapport avec les crêtes du Jura, situées en deuxième plan. Et c'est certainement dans cette nouvelle relation avec la nature qu'on peut saisir une des spécificités fondamentales distinctives du modèle corbuséen adopté à Carouge: car il ne s'agit plus de «l'idée d'une nature qui rentre dans la ville par le moyen de l'architecture»¹⁰ mais plutôt de l'idée du paysage du territoire comme un environnement naturel de référence et élément dialectique du bâti.

Au Lignon, on recherche la dimension typique du lieu, la particularité et la singularité de son paysage. Son plan étendu et partiellement clos, fait de lignes brisées et biaisées implantées en périphérie de la parcelle, semble épouser les contours naturels du terrain et répondre, au loin, au profil de l'horizon: démarche paysagère dont le paradigme est fondé à Genève dans les années quarante par Eugène Beaudouin, Grand Prix de Rome, appelé à diriger les destinées de l'enseignement de l'architecture au bout du lac.

Un paradigme issu de la culture Beaux-Arts: «le plan articulé autour d'un jardin»

En effet, nommé directeur de la Haute Ecole d'Architecture de Genève en 1942, Beaudouin¹¹ insiste, dans son enseignement, sur la nécessité de prendre en compte la dimension paysagère dans la composition des nouveaux quartiers périphériques. Il critique la rigidité excessive de l'implantation sérielle des immeubles (figure préférentielle des plans d'urbanisme de Maurice Brillard) et préconise que la composition générale des quartiers soit ouverte vers la vue, «aucun bâtiment ne devant couper la perspective». Il suggère aussi d'utiliser «au mieux la topographie par un étagement des volumes et [de] donner aux logements à construire l'orientation la plus favorable»¹².

A Genève, Beaudouin a l'occasion de mettre en pratique les principes théoriques de composition urbaine qu'il enseigne aux futurs architectes genevois¹³. Le modèle qu'il conçoit pour la rive droite genevoise, et qui sera retenu pour des projets ultérieurs comme le concours remporté à Strasbourg¹⁴, s'inspire du Parc Monceau à Paris¹⁵. Le parti pris – intitulé le «plan articulé autour d'un jardin»¹⁶ et appliqué lors de l'aménagement de la propriété de Vermont–Les Artichauts (1946–1954, en association avec André Bordigoni, Jean Gros et Antoine de Saussure) – privilégie les volumes simples de gabarits variables, articulés selon des lignes biaisées continues et déployées en bordure d'un jardin central.

Beaudouin opte pour des tracés non-orthogonaux, composant avec des lignes serpentineuses et des angles de 120°, influencé peut-être par la géométrie «organique» de Taliesin West de Frank Lloyd Wright qu'il a pu admirer à l'exposition *L'Amérique Bâtit* qui a eu lieu à la Maison des Congrès de Genève en janvier 1946¹⁷. L'ensemble est ponctué par une tour et se prolonge au nord par un immeuble de logements à coursive.



Le Lignon dans la topographie du Rhône
 ▷ Le Lignon und die Flusstopographie der Rhone
 ▷ Le Lignon and the Rhone river topography

10 Vittorio Gregotti, *Le territoire de l'architecture*, L'Espresso, Paris, 1982, p. 65 (Edition originale: *Il territorio dell'architettura*, Feltrinelli Editore, Milano, 1966).

11 Beaudouin fonctionne comme expert et conseiller pour le Département des Travaux Publics où il est

membre de la Commission Plénière d'Urbanisme. Sur Eugène Beaudouin, voir la notice de Bruno Marchand dans Isabelle Rucki, Dorothée Huber (éd.), *Architektenlexikon der Schweiz* 19./20. Jh., Birkhäuser Verlag, Bâle, 1998, p. 44.
 12 Voir à ce sujet le Procès-verbal de la Commission plé-

nière d'urbanisme de Genève du jeudi 6 octobre 1955, p. 3.
 13 Voir à ce sujet Claude Grosgrain, «L'esprit de l'enseignement à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Genève» in *BTSR* n° 20, 1950, pp. 269–278.

14 Sur le concours de Strasbourg, voir «Concours pour

l'édification de constructions expérimentales à Strasbourg (Cité Rotterdam)» in *l'Architecture d'Aujourd'hui* n° 36, 1951, et «Chantier expérimental de Strasbourg» in *l'Architecture d'Aujourd'hui* n° 45, 1952.

15 Voir à ce sujet «Habiter autour d'un jardin. Trois projets

de E.-E. Beaudouin» in *Urbanisme* n° 7/8, 1951, pp. 5–8.
 16 Voir à ce sujet Jacques Gubler, «Développement urbain et architecture à Genève depuis 1945» in André Corboz, Jacques Gubler et Jean-Marc Lamunère, *Guide d'architecture moderne à Genève*, Payot Lausanne, 1969, pp. 17–61.

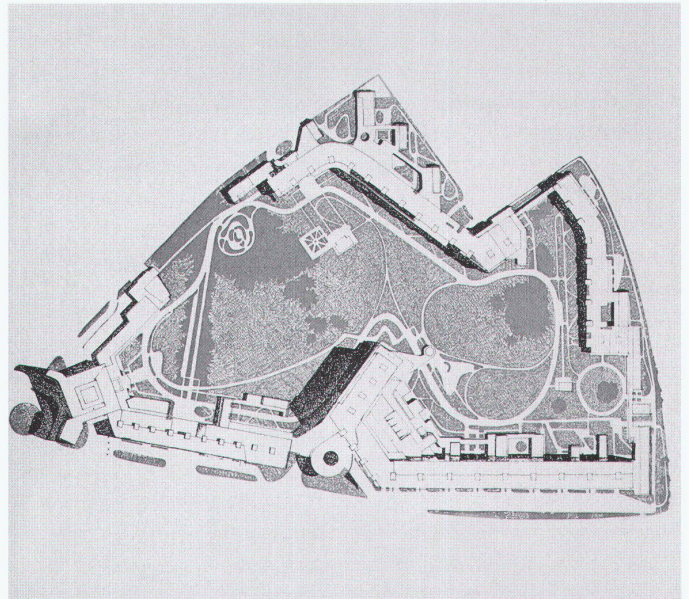
Le parc d'origine, restitué au public sous forme d'un grand jardin arborisé, est mis en valeur par une galerie couverte située au rez-de-chaussée, le long de laquelle sont disposés de petits commerces, censés induire une vie de quartier à l'intérieur de l'ensemble.

Avec ce parti introverti, Beaudouin renoue avec la tradition de la composition Beaux-Arts et consacre un modernisme modéré par une démarche paysagère et historiciste. Vermont va avoir une véritable fortune critique en Suisse romande¹⁸ et va inspirer d'autres réalisations genevoises postérieures comme Morillon-Parc (1955–1960, André et Francis Gaillard, associés à Maurice Cailler) ou encore Le Lignon. Pour certains observateurs attentifs, son rôle de modèle «préfigure, en quelque sorte, l'habitation de l'avenir. Tous les éléments de la vie civique, magasins, écoles, etc. s'y trouvent et il n'y a pas là de monotonie; (Vermont) représente une étape vers la cité radieuse»¹⁹.

De l'art des jardins au «caractère géographique»

La filiation du Lignon avec Vermont provient certainement du rôle actif et influent de Jacques Bolliger, collaborateur talentueux entré au bureau Addor et Julliard en 1956 et qui avait travaillé comme jeune architecte dans l'agence d'Eugène Beaudouin à Paris, de 1950 à 1954, notamment lors de la préparation du concours de Strasbourg.

Au Lignon subsiste cette idée à laquelle Beaudouin est longtemps resté attaché «que les espaces vides d'une ville étaient aussi importants que les bâtiments eux-mêmes, que pour former des espaces vides il fallait les enclore et leur donner des configurations lisibles»²⁰. Mais ces analogies, certes réelles, s'estompent lorsque l'on effectue une investigation plus profonde qui met en évidence les écarts et les différences, distributives, constructives et stylistiques – dues au saut considérable d'échelle – mais aussi de l'ordre conceptuel. On pourrait ainsi faire res-



Eugène Beaudouin avec
A. Bordigoni, J. Gros,
A. de Saussure: Ensemble de
Vermont – Les Artichauts
(1946–1954)

Photo:
Centre d'iconographie genevoise

17 Voir à ce sujet le catalogue de l'exposition *L'Amérique Bâtit*, Maison des Congrès, Genève, 19 janvier à 14 février 1946. Exposition organisée par le Département de la Presse de la Légation des Etats-Unis et par la Haute Ecole d'Architecture de Genève. A l'occasion de l'inauguration de l'ex-

position, Beaudouin fait un vibrant plaidoyer en faveur de l'architecture américaine.

18 A propos de l'influence du modèle de Vermont sur d'autres réalisations genevoises, voir Isabelle Charollais, Bruno Marchand et Michel Nemec, «Genève: l'urbanisation de la rive droite et le rôle

d'Eugène Beaudouin» in IAS n° 15/16, 1993, pp. 312–323.

19 «L'évolution dans la construction de logements économiques. Conférence de J.P. Vouga lors du congrès annuel de l'Union suisse pour l'amélioration du logement, 18 et 19 mai à Montreux» in *Journal de la Construction*

de la Suisse romande n° 11, 1957, pp. 732–733.

20 Jacques Lucan, «Les opérations parisiennes: la leçon de Fernand Pouillon» in *Faces* n° 38, 1996, p. 55.

sortir, entre autres, l'abandon de la volumétrie différenciée et correspondant à des variations typologiques au profit d'une certaine uniformité rendant plus opérationnelle la construction avec des «coffrages-tunnel» ou encore la production industrielle d'une façade légère à l'expression particulière, adoptée d'habitude dans les programmes du tertiaire. Mais il faut surtout souligner le fait qu'au Lignon, il ne s'agit plus de se référer à la tradition de l'art des jardins issue du 19^e siècle mais plutôt de considérer le paysage comme un continuum naturel, comme un fond par rapport auquel s'affirme la figure du bâti. Dans cette optique on peut évoquer l'ensemble par «la forme de deux bras qui s'étirent en direction du Jura»²¹.

La conception urbanistique du Lignon, de grande échelle, représente une réponse unitaire au site environnant construit, composé d'un tissu urbain dépareillé et chaotique. Mais sa force provient de ce que Friedrich Achleitner appelle son «caractère géographique» marquant, donné par la configuration du terrain contourné par le Rhône et par son adéquation aux grandes échappées visuelles qu'offre le site sur le paysage.²² Conditions de vue préférentielles et identiques pour tous les habitants et qui génèrent les types d'appartements, tous traversants et dont la disposition suit les expériences faites lors de la cité-satellite de Meyrin.

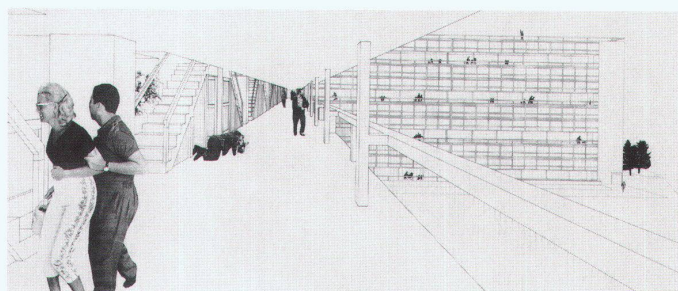
De l'organisation linéaire au web

Le Lignon appelle aussi à une autre lecture, en certains points opposée à celle que nous venons de faire. En effet, sa morphologie revêt plusieurs points communs avec les structures urbaines continues mises au point dès les années cinquante par les membres du Team X et en particulier les Smithson et leur projet canonique de Golden Lane (1952). Dans cette optique, il ne s'agit pas de considérer la Cité du Lignon comme une

forme fermée et unique, dictée fondamentalement par les caractéristiques morphologiques d'un lieu et de son paysage – par son «caractère géographique», comme nous l'avons vu. Au contraire, il faut l'envisager plutôt comme une structure non finie, «une organisation linéaire (une ligne n'a ni dimension ni forme) [qui] est le reflet le plus vrai de la société ouverte»²³.

L'utilisation d'une géométrie non orthogonale, articulée en séquences continues de lignes brisées à 120°, et surtout l'adoption de courbes disposées tous les quatre étages – à l'image des fameuses «rues en l'air» des Smithson, lieux de circulations piétonnes et d'échanges sociaux – devraient nous conforter dans la pertinence d'une telle mise en relation. En effet, au Lignon, «pour répondre aux difficultés de relations et de vie sociale on a cherché à rendre aisé le passage d'une allée à l'autre en créant des galeries qui coupent l'uniformité (...) des façades et permettent de se déplacer à l'intérieur de l'immeuble sans sortir», selon un dispositif comparable en plusieurs points à ceux adoptés par la jeune génération des années cinquante, qui tentent par-là de donner une expression formelle et une identité aux concepts de lien, connexion et flux relationnels.

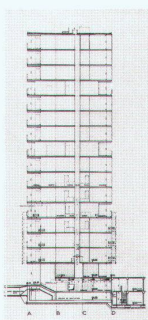
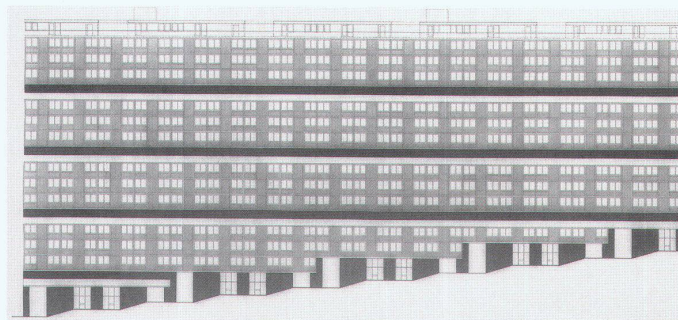
Mais cette lecture reste fragile. D'une part, parce que Le Lignon demeure une forme fermée, unique, dictée par son rapport au paysage; d'autre part, parce que nous ne pouvons pas affirmer jusqu'à quel point les écrits du Team X étaient connus dans le milieu des architectes genevois et la présence à Genève de Candilis au début des années soixante²⁴ a pu passer relativement inaperçue. En contrepartie, on peut affirmer sans trop de doutes que le projet de l'équipe tessinoise (Mario Botta, Tita Carloni, Aurelio Galfetti, Flora Ruchat et Luigi Snozzi) pour le concours d'idées pour le plan directeur de l'EPFL à Dorigny (1970)²⁵



Alison & Peter Smithson: Golden Lane Housing, Londres (projet de 1952)

Le Lignon:
façade sud avec les galeries
▷ Südfassade mit Laubengängen
▷ South facade with balcony corridors

Le Lignon:
coupe transversale montrant la galerie située tous les quatre étages
▷ Querschnitt mit dem Laubengang auf jedem vierten Geschoss
▷ Cross section showing balcony corridor located on every fourth floor



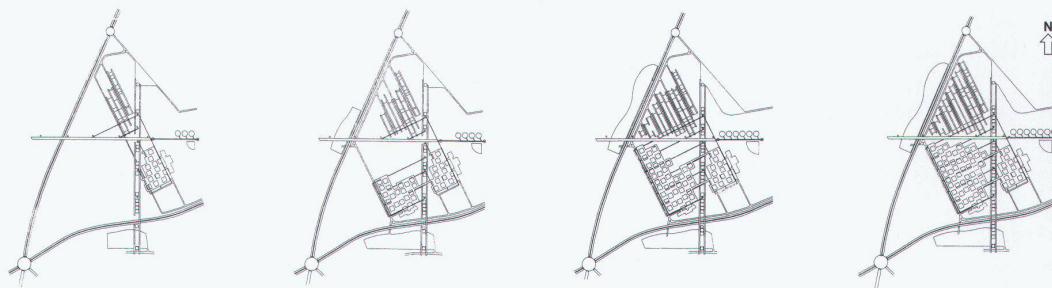
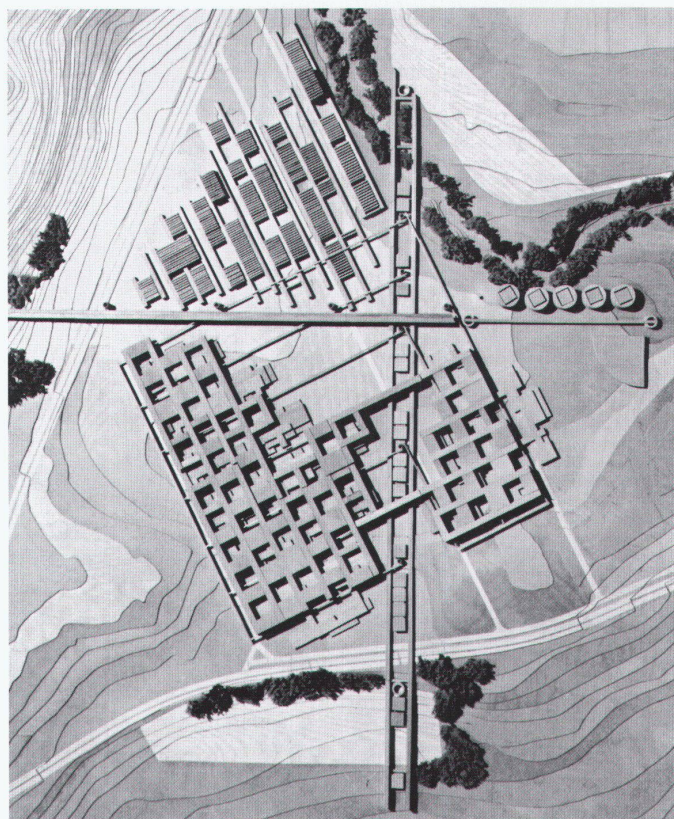
s'inspire de la notion de *web* utilisée par l'équipe de Candilis, Josic et Woods lors des concours du centre de Francfort (1962) et de l'Université Libre de Berlin (1963).

En effet, dans le projet lausannois, l'adoption d'une trame assure la croissance et la flexibilité d'un système ouvert aux changements de programme et aux mutations en général. Mais, comme l'a très justement remarqué Kenneth Frampton²⁶, à l'approche super-fonctionnaliste et infrastructurelle se superpose, sous l'influence du discours de la «Tendenza» (Aldo Rossi, Giorgio Grassi, Vittorio Gregotti), une lecture morphologique du territoire et la recherche d'une forme clairement identifiable, dérivée de la configuration de la ville romaine et de l'affirmation des axes *cardo* et *decumanus*, le long desquels étaient disposées les fonctions publiques.

Pour Snozzi, «chaque composant du projet possédait sa propre loi de croissance spécifique à l'intérieur de la forme préétablie». Forme à la base de laquelle nous retrouvons certaines préoccupations déjà évoquées: «cette nouvelle structure urbaine s'établissait dans un rapport précis avec la géographie du lieu, cependant que les parcours surélevés permettaient à l'usager de maintenir constamment une relation visuelle avec les différents composants de l'ensemble et de la ville»²⁷.

Du Lignon à Dorigny, on passe d'une structure linéaire à une conception en réseau et en nappe. Mais, plutôt qu'une appartenance (forcée) à une même théorie urbaine, on peut apercevoir, dans ces deux projets si différents, l'émergence d'une nouvelle recherche d'identification des lieux, d'un changement d'échelle conceptuelle et projectuelle, enfin, d'une nouvelle sensibilité envers le paysage et l'architecture du territoire.

B.M.



Mario Botta, Tita Carloni, Aurelio Galfetti, Flora Ruchat et Luigi Snozzi, EPFL, Lausanne-Dorigny (projet de 1970)

21 Roland J. Campiche et Erwin Zimmermann, Profil d'un grand ensemble: Le Lignon, Institut d'éthique sociale de la fédération des Eglises protestantes de la Suisse, Changement social et communauté, série spéciale d'Etudes et Rapports n° 2, Lausanne, 1973, p. 16.

22 Friedrich Achleitner, «Quelques questions sur Le Lignon» in Bauen und Wohnen n° 2, 1968, p. 64.

23 Georges Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods in Le Carré bleu n° 3, 1961, n. p.

24 Candilis, associé à l'architecte genevois Arthur Bugna, construit, en 1961–1962,

l'Ecole primaire française de Genève. Voir à ce sujet Bruno Marchand, «Bâtir (l'école de) la vie. Hommage à Georges Candilis» in Habitation n° 5, 1995, pp. 5–7.

25 Pour l'historique de ce projet, voir Joëlle Neuenschwander Feihl, «Une école à la campagne. Chronique du chantier»

in Histoire de l'Ecole polytechnique Lausanne: 1953–1978, ouvrage collectif à l'initiative de Maurice Cosandey, PPUR, Lausanne, 1999, pp. 511–550.

26 Kenneth Frampton, «L'opera di Luigi Snozzi 1957–1984» in Luigi Snozzi 1957–1984, Electa Editrice, Milano, 1984, pp. 9–29.

27 Luigi Snozzi, Textes, réflexions, projets, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Département d'architecture, 1993, p. 7.

Die Situation in der Westschweiz in den Sechzigerjahren

Hinwendung zu einer territorialen Architektur

Bruno Marchand. Anhand grosser Planungen in Genf und Lausanne zeigt der folgende Beitrag, dass der Begriff «Spätmoderne» der Auffächerung städtebaulicher Leitbilder in den Sechzigerjahren nicht gerecht wird. Zwar kehrten die «Grands Ensembles» immer noch der Stadt ihren Rücken, um auf der grünen Wiese dem Geist der Charta von Athen zu folgen. Doch im Einsatz der offenen Form und in der Lektüre der Landschaft tritt ein konzeptioneller Wandel zutage, der 1970 im Wettbewerbsentwurf der Tessiner Gruppe für den ETH-Campus besonders augenfällig ist. Ziel ist nicht mehr das isolierte, beliebig wiederholbare, ideale Objekt, sondern das Netzwerk, das landschaftsräumliche und morphologische Zusammenhänge auslotet.

Wenn man den architektonischen und städtebaulichen Kontext von Genf am Ende der Fünfzigerjahre untersucht, kommt man zum Schluss, dass die CIAM-Doktrin ein Übergewicht hat. Die Verabschiedung eines Gesetzes im Juni 1957, das einen «Perimeter zur Erweiterung der städtischen Agglomeration» festlegt, macht es möglich, dass Genf verschiedene Wohnquartiere realisieren kann, deren Baubewilligung davon abhängt, ob «Ensembles errichtet, die notwendigen Freiflächen geschaffen werden und die Infrastrukturkosten zulasten jener gehen, die von dem durch die Umzonung entstandenen Mehrwert profitieren, und nicht fast ausschliesslich zulasten der Allgemeinheit».¹ Mit dem Bau der ersten Schweizer Satellitenstadt in der Landwirtschaftszone der Gemeinde Meyrin (1957–1967, Georges Addor, Horace Julliard, Jacques Bolliger und Louis Payot)² geht ein Wunsch Max Frischs in Erfüllung, den er im Juni 1953 nach seiner Rückkehr aus Mexiko geäussert hat: «Was ich brauche, ist wirkliche Hilfe, um in diesem Zeitalter leben zu können: eine Satelliten-

Stadt mit Schnellbahn, Hochhäusern (aus Gründen, die jedes Kind weiss) und meinetwegen auch Standardisierung der Bauteile, damit es billiger kommt, damit ich mir grössere Räume leisten kann.»³

Nach der Satellitenstadt Meyrin werden in der Genfer Agglomeration eine ganze Anzahl von Grands Ensembles gebaut, vor allem auf Gemeindeboden der Vororte.⁴ Die Erweiterung an der Stadtperipherie geschieht allerdings Stück für Stück, ohne zusammenhängende Gesamtvision.⁵ Um das Fehlen einer generellen Studie über die künftige Entwicklung von Genf zu bemängeln und das unüberblickbar gewordene Wachstum der Stadt – infolge eines wirtschaftlichen und demografischen Aufschwungs ohnegleichen⁶ – in den Griff zu bekommen, nahmen mehrere Architekten Zuflucht zu der in der Charta von Athen festgeschriebenen Doktrin. Diese Bezugnahme auf städtebauliche Leitbilder des Funktionalismus wurde noch verstärkt, indem man die corbusianische Regel der 7 V (la règle des sept voies: Theorie zur Hierarchisierung

der Verkehrswege, *Anm. Red.*) auf die Genfer Region anwandte, eine vom *Premier compte-rendu de la Commission d'urbanisme* empfohlene prinzipielle Regelung der Mobilität⁷, die zum vorsorglichen Instrument wurde, um die Probleme des ständig anwachsenden Verkehrs zu lösen.

Die Stadt wurde demnach aufgrund ihrer vier Hauptfunktionen organisiert: Wohnen, Arbeit, Verkehr, Erholung, jener rationellen Aufteilung, die für die Planung von verschiedenen in den Fünfzigerjahren erbauten Grands Ensembles bestimmend war. Man übernahm für diese Wohnsiedlungen die Prinzipien des zeitgenössischen Städtebaus: Trennung des fahrenden vom Fussgängerverkehr, Errichten von Hochbauten innerhalb offener, fliessender Freiflächen, Bereitstellen von Spiel- und Sportmöglichkeiten im Grünen. Anfang der Sechzigerjahre tauchten jedoch andere Modelle auf, die auf gegensätzlichen ästhetischen und plastischen Vorgaben beruhten und den landschaftlichen Rahmen in den Mittelpunkt des Entwurfs rückten. Diese Modelle stellten die herrschende Doktrin in Frage; sie seien hier unter dem Begriff der *Hinwendung zu einer territorialen Architektur*⁸ zusammengefasst.

Gegenüberstellung zweier Modelle

Die Türme von Carouge, 1955–1973 von Georges Brera, René Schwertz und Paul Waltenspühl in Zusammenarbeit mit Louis Archinard, Alfred Damay und Jean-Jacques Mégevand erbaut, sind vom rationalen und ästhetischen Modell Le Corbusiers angeregt, das auf die spezielle städtebauliche Situation in der Nähe einer historisch wertvollen Altstadt zugeschnitten wird: Sechs 13-geschossige Türme (als Unités d'habitation erstellt) auf Pilotis und vornehmlich von Ost nach West ausgerichtet, sind in der Achse des Marktplatzes angeordnet,

nach einem Kompositionsprinzip, welches das Strassennetz und die Sichtbezüge von Vieux-Carouge zu respektieren versucht. Die frei stehenden Bauten erheben sich über Grünflächen, deren Fliessen nur durch eine teilweise Bepflanzung und nicht aufgeständerte Gemeinschaftsbauten unterbrochen wird. Klar voneinander getrennt bestärken das Natürliche und das Künstliche einander gegenseitig in ihrer Wirkung und offenbaren durch den Kontrast ihre gegensätzliche Wesensart: quaderförmige Blöcke, «reine Prismen» von vollendeter Proportion auf einem idealisierten städtischen Terrain, das stark von der pflanzlichen Komponente lebt. Die Vielfalt des Programms entfaltet sich im Innern der Unités d'habitation. Auch wenn einiges an ihnen vom Standort beeinflusst ist – wie die Ateliers auf dem Dach und die starke Präsenz von Läden und Gewerbebetrieben innerhalb der Grünzone, eine Massnahme, die das Stadtgewebe von Vieux-Carouge entrümpeln sollte –, sind sie eigentlich als Prototypen konzipiert, die auch für andere Teile der Peripherie geeignet wären, wo sie sich, mit dem Ausbau des Wohnungsangebots, als die strategischen Instrumente einer Stadterweiterung einsetzen liessen.

Die Cité Le Lignon (1962–1971), von Georges Addor, Jacques Bolliger, Dominique Julliard, Louis Payot, Willy Rutz und Werner Wetz entworfen und auf einer ehemals landwirtschaftlich genutzten Fläche von 280 000 m² am Ufer der Rhone, knapp 5 km vom Stadtzentrum entfernt gelegen, stellt eine Alternative zum corbusianischen Modell dar: Anstelle von repetitiven Bauten – der traditionellen Lösung, die von den Architekten als unbefriedigend erachtet wird, weil «sie eine Zerstückelung der unbebauten Flächen zur Folge hat, die parallel zueinander liegenden Gebäude die Sicht der Bewohner einschränken und sich gegenseitig beschatten»⁹ – findet man

1 Für die Genfer Behörden waren diese Forderungen, zusammen mit einer Kontrolle der Bodenpreise und der Finanzierungsmittel, eine Garantie dafür, die Erweiterung der Genfer Agglomeration, die sich in einigen Vorortgemeinden abspielte, in den Griff zu bekommen.

2 Siehe auch: Chantal Berthoud, Meyrin, demain cité radieuse de 50 000 âmes?, mémoire du Département d'histoire générale de l'Université de Genève, 1993.

3 Max Frisch vor der Zürcher Sektion des BSA, Juni 1953, zitiert von Tita Carloni in seinem Beitrag «Cum grano salis» und die Folgen in: Werk, Bauen+Wohnen Nr. 7-8/1989, S. 66.

4 U.a. Lancy-Onex (1961–1967, Etat de Genève), La Gravelle (1963–1967, Hentsch, Zbinden, Alfandary, Gampert et Gaulis) und die Tours de Lancy (1962–1964, Lamunère et van Bogaert). Vgl. Alain Léveillé, «Genève 1850–1975. Il était une fois! Sera-t-il toujours?» in: werk-archithese Nr. 15/16, S. 14–28, sowie: Isabelle Charollais und Bruno

Marchand, «A l'âge des cités-satellites» in: archithese Nr. 4/1993, S. 55–58.

5 Vgl. Catherine Courtiau, «La Genève des grandes ambitions: les années 1950» in: Nos monuments d'art et d'histoire Nr. 3/1992, S. 433–447.

6 Zwischen 1950 und 1960 nahm die Bevölkerung der Stadt Genf um 16,2% zu, die der Vorortgemeinden um 51,9%. Zwischen 1956 und 1964 wurden 4000 Wohnungen im Jahr erstellt.

7 Genève, Premier compte-rendu de la commission d'urbanisme, République et Canton de Genève, 1962–1965, Genève 1966.

8 Ich bedanke mich bei André Bideau, dass er mich auf diese neue mögliche Lesart der Grands Ensembles der zweiten Generation hingewiesen hat. Ebenso geht mein Dank an den Architekten Louis Payot, der die Mikrofilme mit den Ausführungsplänen von Le Lignon zur Verfügung stellte.

9 «Le Lignon» in Habitation Nr. 9, 1965, S. 35.

10 Vittorio Gregotti, Il territorio dell'architettura, Feltrinelli Editore, Milano, 1966.

11 Beaudouin war Experte und Berater des Département des Travaux Publics der Genfer Stadtverwaltung, wo er in der Commission plénière d'urbanisme Einsitz hatte. Über Eugène Beaudouin vgl. den Beitrag von Bruno Marchand in: Isabelle Rucki, Dorothée Huber (Hrsg.), Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jh., Birkhäuser Verlag, Basel 1998, S. 44.

12 Vgl. Protokoll: Procès-verbal de la Commission plénière d'urbanisme de Genève vom Donnerstag, 6. Oktober 1955, S. 3.

13 Vgl. Claude Grosgrin, «L'esprit de l'enseignement à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Genève» in: BTSR Nr. 20, 1950, S. 269–278.

14 Zum Wettbewerb von Strassburg vgl. «Concours pour l'édification de constructions expérimentales à Strasbourg (Cité Rotterdam)» in: l'Architecture d'Aujourd'hui n° 36, 1951, und «Chantier expérimental de Strasbourg» in: l'Architecture d'Aujourd'hui n° 45, 1952.

15 Siehe auch «Habiter autour d'un jardin. Trois projets de E.-E. Beaudouin» in: Urbanisme Nr. 7/8, 1951, S. 5–8.

16 Vgl. Jacques Gubler, «Développement urbain et architecture à Genève depuis 1945» in: André Corboz, Jacques Gubler et Jean-Marc Lamunère, Guide d'architecture moderne à Genève, Payot Lausanne, 1969, S. 17–61.

17 Vgl. Katalog zur Ausstellung L'Amérique Bâtit, Maison des Congrès, Genève, 19. Januar bis 14. Februar 1946, organisiert von der Presseabteilung der Gesandtschaft der Vereinigten Staaten und der Haute Ecole d'Architecture de Genève. Bei der Eröffnung hielt Beaudouin ein flammendes Plädoyer zugunsten der amerikanischen Architektur.

18 Zum Einfluss des Modells von Vermont auf andere Genfer Realisierungen vgl. Isabelle Charollais, Bruno Marchand et Michel Nemec, «Genève: l'urbanisation de la rive droite et le rôle d'Eugène Beaudouin» in: IAS Nr. 15/16, 1993, S. 312–323.

19 «L'évolution dans la construction de logements économiques. Vortrag von J. P. Vouga am jährlichen Kongress der Union suisse pour l'amélioration du logement, am 18./19. Mai in

hier fortlaufend aneinander gereiht Gebäude, 15 Geschosse hoch und fast einen Kilometer lang; akzentuiert wird die Anlage durch zwei tiefer gelegene Türme mit 28 und 32 Stockwerken; der fließenden Offenheit eines richtungslosen Leerraums wird hier ein einziger, teils gefasster Raum vorgezogen, der durch die Figur des Gebäudezuges erzeugt wird und seine Orientierung erhält und in seiner Mitte die kirchlichen und schulischen Einrichtungen, Läden und Freizeitanlagen aufnimmt. Statt den brutalistischen Ausdruck von Sichtbeton einzusetzen, gibt man «dem raffinierten Funkeln der Karosserie eines Cadillacs» – einer Vorhangsfassade aus Aluminium – den Vorzug.

Diese radikale Auswechslung eines Modells rechtfertigen die Architekten (wie so oft in diesen Jahren) auf pragmatische Weise: Es geht vor allem darum, eine architektonische Form zu finden, welche die beste Ausnutzung des Baugesetzes, eine gegenüber dem natürlich belassenen Terrain vergleichsweise kleine überbaute Fläche, eine wirtschaftliche und industrielle Bauweise sowie für alle Bewohner optimale Bedingungen bezüglich Aussicht und Besonnung in ein ausgeglichenes Verhältnis zueinander setzt. Aber zwischen den Zeilen dieses von der Vernunft bestimmten Diskurses zeichnet sich eine neue konzeptionelle Haltung ab, die entwerferlich von anderen Werten ausgeht.

So kann man bei der konzeptionellen «Strategie», die bei Le Lignon zum Einsatz kommt, eine völlig neue Wahrnehmung des Territoriums und der Landschaft erkennen. Die Grösse des Gebäudezuges bemisst sich am Massstab seiner natürlichen Umgebung, vorab im Verhältnis zur Rhone und ihren bewaldeten Ufern, aber auch zur Hügelkette des Juras im Hintergrund. In dieser neuen Beziehung zur Natur kann man mit Sicherheit grundlegende Merkmale des in Carouge an-

gewandten corbusianischen Modells ausmachen: denn es handelt sich nicht mehr um «die Idee einer mit den Mitteln der Architektur in die Stadt hineingebrachten Natur»¹⁰, sondern vielmehr um die Idee vom Territorium als Landschaft, die zur natürlich vorgegebenen Referenz und zum dialektischen Moment des Gebauten wird. In Le Lignon erforscht man die für den Ort typische Dimension, die Besonderheit und Einzigartigkeit seiner Umgebung. Der an den Rand der Parzelle gesetzte, lang gezogene, teils geschlossene Situationsplan aus angewinkelten Linien scheint den vorgefundenen Geländekonturen zu folgen und den fernen Horizont abzubilden: Das Paradigma eines solchen Umgangs mit der Landschaft tritt im Genf der Vierzigerjahre erstmals bei Eugène Beaudouin in Erscheinung. Der Träger des Grand Prix de Rome war damals berufen worden, um die Geschicke der Architekturschule in die Hand zu nehmen.

Ein aus der Beaux-Art-Tradition hervorgegangenes Bebauungsmuster

Beaudouin, 1942 zum Direktor der Haute Ecole d'Architecture an der Universität Genf ernannt,¹¹ besteht als Lehrer darauf, dass bei der Planung der neuen Wohnviertel an der Peripherie die Landschaft unbedingte Beachtung findet. Er bemängelt die Sturheit einer Anordnung der Wohnblöcke in Zeilen (bevorzugtes Bebauungsmuster von Maurice Brillaards Stadtplanung) und empfiehlt, die Quartiere so anzulegen, dass alle Bewohner von der Aussicht profitieren, das heisst, «kein Gebäude dem anderen die Sicht versperrt». Er rät auch, «die Topografie durch Staffelung der Volumen aufs Beste auszunützen und den Wohnungen die günstigste Ausrichtung zu geben.»¹²

In Genf hat Beaudouin Gelegenheit, die städtebaulichen Theorien, die er künftigen Genfer Architekten ver-

mittelt, auch selbst anzuwenden.¹³ Das Modell, das er für die Rive Droite ausarbeitet und das für spätere Projekte benützt wird, wie den Wettbewerb von Strassburg,¹⁴ den er gewinnt, ist vom Parc Monceau in Paris beeinflusst.¹⁵ Das Bebauungsmuster – betitelt mit «Die rund um einen Park angelegte Wohnsiedlung»¹⁶, das für Vermont-Les Artichauts (1946–1954, mit André Bordigoni, Jean Gros und Antoine de Saussure) zur Anwendung kommt – bevorzugt einfache, verschieden hohe Volumen, die als in Winkeln verlaufende Gebäudezüge um einen Park herum angeordnet sind. Beaudouin wählt nicht-orthogonale Bebauungsmuster mit geschlängelter und in Winkeln von 120 Grad verlaufender Linienführung, möglicherweise von Frank Lloyd Wrights «organischer» Geometrie in Taliesin West beeinflusst, das er anlässlich der Ausstellung *L'Amérique Bâtit* im Maison de Congrès in Genf im Januar 1946¹⁷ bewundern konnte. Die Siedlung ist von einem Turm akzentuiert und wird nördlich durch ein Laubenganghaus verlängert. Der ursprüngliche Park, als grosser baumbestandener Garten der Öffentlichkeit wieder zugänglich gemacht, wird durch einen gedeckten erdgeschossigen Umgang mit kleinen Läden aufgewertet, die im Innern der Siedlung eine Art Quartierleben ermöglichen sollen. Mit dieser introvertierten Lösung knüpft Beaudouin erneut an die Beaux-Art-Tradition an und verschreibt sich einer gemässigten Moderne mit landschaftlichen und historischen Bezügen. Vermont wird in der Westschweiz¹⁸ ausserordentlich positiv aufgenommen und wirkt sich auf die Planung späterer Genfer Wohnüberbauungen wie Morillon-Parc (1955–1960, André und Francis Gaillard in Zusammenarbeit mit Maurice Cailler) oder auch Le Lignon aus. Für gewisse aufmerksame Beobachter lässt Vermont als Modell «bereits das Wohnen der Zukunft erahnen. Alle

Elemente eines bürgerlichen Lebens, Läden, Schulen usw. sind vorhanden, und es gibt keine Monotonie; (Vermont) bedeutet eine Etappe auf dem Weg zur Cité radieuse»¹⁹.

Die Kunst des Parks mit «geografischem Charakter»

Die Verbindung, die zwischen Le Lignon und Vermont besteht, hat mit der aktiven und einflussreichen Rolle von Jacques Bolliger zu tun. Dieser trat 1956 als talentierter Mitarbeiter ins Büro Addor & Julliard ein, nachdem er als junger Architekt von 1950 bis 1954 bei Eugène Beaudouin in Paris vor allem bei den Vorbereitungen für den Wettbewerb von Strassburg mitgewirkt hatte.

Auch in Le Lignon findet sich die Idee, an der Beaudouin lange festgehalten hat, nämlich, «dass die Aussenräume einer Stadt ebenso wichtig seien wie die Gebäude selbst und dass man, um sie zu formen, diese Aussenräume fassen und ihnen einen lesbaren Zuschnitt geben müsse»²⁰. Diese Analogien verwischen sich allerdings bei eingehenderer Untersuchung, wenn man die Abweichungen und Unterschiede bezüglich der Erschliessung, der konstruktiven und stilistischen Belange – aufgrund des viel grösseren Massstabs –, aber auch konzeptueller Art in Betracht zieht. So könnte man unter anderem anführen, dass die differenzierte, den verschiedenen topologischen Vorgaben entsprechende Volumetrie aufgegeben wurde zugunsten einer gewissen Einförmigkeit – bei der sich der Bauvorgang durch «Tunnelschalung» vereinfachen liess – oder dass man industriell produzierte Leichtbaufassaden von ganz eigener Ausdruckskraft verwendete, Fassaden, die man normalerweise bei Bürobauten findet. Eines muss jedoch klar hervorgehoben werden: Es geht in Le Lignon nicht mehr darum, an die Tradition der Gartenbaukunst des 19. Jahrhunderts anzuknüpfen, son-

3 I. schweizerische fachmesse für

altbau-

modernisierung

zürich

Sonderschau: Bauen mit Holz

Die Messe für Umbau, Renovation, schöner Wohnen

31.8. – 4.9.2000

Öffnungszeiten 10–18 Uhr

Wegweiser zum Messegelände 
Suivez le panneau indicateur

Messe Zürich

Info's: Telefon 056 / 225 23 83 · Internet: www.fachmessen.ch

Samstag und Sonntag in Halle 7  **immobilia**

dem darum, Landschaft als ein natürliches Kontinuum aufzufassen, als einen Hintergrund, zu dem sich die Figur des Gebauten in Beziehung setzt. Aus diesem Blickwinkel kann die Form der Siedlung «als zwei in Richtung Jura geöffnete Arme» wahrgenommen werden.²¹

Das urbanistische Konzept von Le Lignon – der grosse Massstab – ist eine ganzheitliche Antwort auf die gebaute Umgebung, ein unvollständiges und chaotisches städtebauliches Gewebe. Die Stärke der Überbauung liegt in ihrem herausragenden «geografischen Charakter» (Friedrich Achleitner), bedingt durch ihre Situierung im Rhoneknie, welche die grossen Ausblicke auf die Landschaft optimal in Szene zu setzen weiss.²² Durchgehende Wohnungsgrundrisse, bei deren Entwurf man sich die Erfahrungen mit der Satellitenstadt Meyrin zunutze macht, schaffen vorzügliche Aussichtsbedingungen für alle Bewohner.

Von der linearen Organisation zum Web

Le Lignon lässt auch eine andere Lektüre zu, die der eben vorgelegten in gewissen Punkten entgegengesetzt ist. Tatsächlich verrät seine Morphologie manche Ähnlichkeit mit den kontinuierlichen Stadtstrukturen, die seit den Fünfzigerjahren von den Mitgliedern des Teams X, insbesondere der Smithsons in ihrem kanonischen Wettbewerbsentwurf für Golden Lane im Osten von London (1952), entwickelt wurden. Unter diesem Blickwinkel geht es nicht darum, die Cité von Le Lignon als in sich geschlossene Einzelfigur zu betrachten, die

grundsätzlich von den morphologischen Merkmalen eines Ortes und seiner Landschaft bestimmt ist – von deren «geografischem Charakter», wie wir gesehen haben. Im Gegenteil, man muss sie vielmehr als eine nicht begrenzte Struktur wahrnehmen, «eine lineare Organisation (eine Linie hat weder Dimension noch Form), die das wahrste Abbild der offenen Gesellschaft ist».²³

Die Anwendung einer nicht orthogonalen Geometrie in Form mehrerer fortlaufender, im Winkel von 120 Grad geknickter Linien, vor allem aber die alle vier Geschosse angebrachten Laubengänge – nach dem Vorbild der berühmten «Luftstrassen» der Smithsons, Orte des Fussgängerverkehrs und gesellschaftlichen Austausches – dürften uns darin bestärken, eine solche Beziehung herzustellen. «Um den Schwierigkeiten zwischenmenschlicher Beziehungen und des Gesellschaftslebens zu begegnen, hat man den Durchgang von einem Treppenhaus zum anderen durch Galerien zu erleichtern versucht, welche die Einförmigkeit (...) der Fassaden unterbrechen und die es erlauben, im Gebäude zu zirkulieren, ohne es verlassen zu müssen.» Diese Haltung ist in mehreren Punkten derjenigen der jungen Generation der Fünfzigerjahre vergleichbar, die durch solche Massnahmen der Idee des Verbindens, Zusammenschaltens und Fließens Ausdruck und Identität verleihen wollte. Eine solche Interpretation ist allerdings nicht unbedingt tragfähig, einerseits weil Le Lignon eine geschlossene, einmalige, durch ihren Bezug zur Landschaft diktierte Form bleibt, andererseits weil wir nicht nachweisen können, inwieweit die Schriften des Teams X den Genfer Architekten bekannt waren, und es durchaus möglich ist, dass sich Candilis' Wirken in Genf zu Beginn der Sechzigerjahre²⁴ relativ unbemerkt vollzog. Im Gegenzug darf man ohne allzu viele Zweifel annehmen, dass der Entwurf des Tessiner Teams (Mario Botta, Tita Carboni, Aurelio Galfetti, Flora Ruchat und Luigi Snozzi) für den Ideenwettbewerb zu einem Masterplan der EPFL in Dorigny (1970)²⁵ vom Begriff des Web beeinflusst war, den Candilis, Josic und Woods in ihren Wettbewerbsentwürfen für das Zentrum von Frankfurt (1962) und die Freie Universität Berlin (1963) verwendet hatten.

Beim Lausanner Entwurf sichert der Einsatz eines Rasters das Wachstum und die Flexibilität eines Systems, das offen ist gegenüber Programmänderungen und Mutationen im Allgemeinen. Dieser superfunktionalistische, von der Infrastruktur bestimmte Angang ist jedoch, wie Kenneth Frampton²⁶ richtig bemerkt hat, auf-

grund des Einflusses durch die Debatten der «Tendenza» (Aldo Rossi, Giorgio Grassi, Vittorio Gregotti) von einer morphologischen Lektüre des Territoriums und der Suche nach einer klar identifizierbaren Form überlagert, einer Form, die sich aus dem Situationsplan einer römischen Stadt mit ihren – von den öffentlichen Funktionen gesäumten – Achsen Cardo und Decumanus ableitet.

Für Snozzi besass «jeder Bestandteil des Projektes seine eigene Gesetzmässigkeit des Wachstums innerhalb der vorherbestimmten Form», einer Form, der gewisse Gedanken bereits zugrunde liegen: «Diese neue städtebauliche Struktur wurde in präziser Übereinstimmung mit der Geografie des Ortes entwickelt, wobei der Be-

nutzer durch die erhöhten Erschliessungswege ständig die Übersicht über die verschiedenen Teile des Stadtganzen behält».²⁷

So wird die lineare Struktur von Le Lignon in Dorigny durch ein mit Netzwerk und Fläche operierendes Konzept abgelöst. Wichtiger aber als eine (forcierte) Zugehörigkeit zu einer gemeinsamen Stadttheorie ist die Tatsache, dass man in diesen beiden so unterschiedlichen Bauaufgaben das Aufkommen einer neuen Art der Identifizierung mit dem Ort, einen Wechsel des Massstabes, kurz, eine neue Sensibilität gegenüber der Landschaft und der Architektur des Territoriums ausmachen kann.

Übersetzung aus dem Französischen:
Christa Zeller

The situation in the Suisse Romande during the sixties

Turning towards territorial architecture

Bruno Marchand. The following essay uses major planning schemes in Geneva and Lausanne to show that the concept of "late Modernism" does not do justice to the proliferation of urban development guidelines in the sixties. The "Grands Ensembles" were certainly turning their backs on the cities in order to follow the spirit of the Athens Charter on green field sites. But a conceptual transformation is emerging in the use of open form and the reading of landscape that is particularly striking in the Ticino Group's competition design for the ETH campus. The aim is no longer to produce an isolated, ideal object that can be repeated at will, but a network that exploits relations in terms of landscape and morphology.

If one examines the architectural and urban development context of Geneva in the late fifties, it seems that the CIAM doctrine was carrying the day. A law was passed in June 1957 fixing a "perimeter for expanding the conurbation". This made it possible for Geneva to build various housing projects in areas where planning permission depends on whether "ensembles are built and the necessary open spaces created, and where the infrastructural costs accrue to those who profit from the added value generated by the re-zoning and not almost exclusively to the general public".¹ The building of the first Swiss satellite town in the agricultural zone of the Meyrin local authority (1957–1967, Georges Addor, Horace Julliard, Jacques Bolliger and Louis Payot)² meant that a wish made by Max Frisch in June 1953 after his return from Mexico came true: "What I need is real help to be able to live in this age: satellite town with express rail link, high-rise buildings (for reasons that every child knows) and as far as I am concerned standardization of the building

components as well, that it is cheaper and I can afford larger rooms."³

A whole number of Grands Ensembles were built in the Geneva conurbation after the satellite town of Meyrin, above all on municipally owned suburban land.⁴ But expansion along the edge of the city took place piecemeal, without a coherent overall vision.⁵ To cover up the fact that there was no general study on the future development of Geneva, and to get a grip on the growth of the city, which was becoming unmanageable – as a result of an unparalleled economic and demographic upturn⁶ – several architects sought refuge in the doctrine enshrined in the Athens Charter. This reference to the urban development guidelines of functionalism was further reinforced by application of Le Corbusier's 7V rule (la règle des sept voies: a theory for establishing a hierarchy for transport routes; ed.'s note) to the Geneva area. This was a principle for regulating mobility recommended by the Premier compte-rendu de la Commission d'urbanisme,⁷ which became the precautionary instrument

Montreux] in: *Journal de la Construction de la Suisse romande* n° 11/1957, S. 732–733.

20 Jacques Lucan, «Les opérations parisiennes: la leçon de Fernand Pouillon» in: *Faces* Nr. 38/1996, S. 55.

21 Roland J. Campiche, Erwin Zimmermann, *Profil d'un grand ensemble: Le Lignon, Institut d'éthique sociale de la fédération des Eglises protestantes de la Suisse, Changement social et communauté, série spéciale d'Etudes et Rapports* n° 2, Lausanne, 1973, S. 16.

22 Friedrich Achleitner, «Einige Fragen zu Le Lignon» in: *Bauen und Wohnen* Nr. 2/1968, S. 64.

23 Georges Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods, in: *Le Carré bleu* Nr. 3/1961.

24 Candilis, Partner des Genfer Architekten Arthur Bugna, baute 1961–1962 die Ecole primaire française in Genf. Vgl. Bruno Marchand «Bâtir (l'école de) la vie. Hommage à Georges Candilis» in: *Habitation* Nr. 5/1995, S. 5–7.

25 Zur Geschichte dieses Baus: Joëlle Neuen-schwander Feihl, «Une école à la campagne. Chronique du chantier» in *Histoire de l'Ecole polytechnique Lausanne: 1953–1978, ouvrage collectif à l'initiative de Maurice Cosandey*, PPUR, Lausanne, 1999, S. 511–550.

26 Kenneth Frampton, «L'opera di Luigi Snozzi 1957–1984» in: Luigi Snozzi 1957–1984, Electa Editrice, Milano, 1984, S. 9–29.

27 Luigi Snozzi, *Textes, réflexions, projets, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Département d'architecture*, 1993, S. 7.

for solving the problems of constantly increasing traffic.

According to this, the city was organized on the basis of its four main functions: housing, work, traffic, recreation: a rational division that determined many Grands Ensembles built in the fifties. The principles of contemporary urban development were adopted for these housing estates: vehicular and pedestrian traffic to be separated, high-rise buildings to be built within open, fluent spaces, opportunities for play and sport to be available in green areas. But other models cropped up in the early sixties, based on opposing aesthetic and sculptural requirements and shifting the landscape frame into the centre of the design process. These models questioned the prevailing doctrine; they could be summed up here under the concept of changing direction in favour of territorial architecture.⁸

Comparing two models

The Carouge towers, built 1955–1973 by Georges Brera, René Schwertz and Paul Waltenstühl with Louis Archinard, Alfred Damay and Jean-Jacques Mégevand, draw on Le Corbusier's rational and aesthetic model, which is tailored to fit the special urban situation close to a historically significant old town: six 13-storey towers (built as Unités d'habitation) on pilotis and mainly oriented east-west, are arranged on the axis of the market-place, following a compositional principle that tries to respect the street network and the sightlines of Vieux-Carouge. The free-standing buildings rise above green areas, whose flow is interrupted only by partial planting and community buildings that are not raised on pilotis. The natural and the artificial are clearly separated from each other and enhance each other's effect, revealing their opposing nature in this contrast: cuboid blocks, perfectly proportioned "pure prisms" on an idealized urban terrain that thrives on the vegetation element to a large extent.

The diversity of the programme is developed inside the Unités d'habitation. Even though some elements are influenced by the location – like the studios on the roof and the marked presence of shops and businesses inside the green zone, a measure intended to clear up the urban structure of Vieux Carouge –, they are actually conceived as prototypes that would also be suitable for other parts of the periphery where they could be used as strategic instruments for urban expansion, in solving the general housing shortage.

The Cité Le Lignon (1962–1971), designed by Georges Addor, Jacques Bolliger, Dominique Julliard, Louis Payot, Willy Rutz and Werner Wetz and sited on an area of 280,000 m² once used as agricultural land on the banks of the Rhone, just under 5 km from the city centre, presents an alternative to the Le Corbusier model: repetitive buildings – the traditional solution, which the architects thought inadequate because it "breaks the areas with no building on them into little pieces, and the buildings placed parallel to each other restrict the view of the people who live in them and put each other in the shade"⁹ – are replaced by buildings placed next to each other in a continuous shape, 15 storeys high and almost a kilometre long; the complex is accentuated by two towers at a lower level with 28 and 32 storeys; here a single, partially framed space is preferred to the fluent openness of an empty space without orientation. Here the space is created and given its orientation by the figure of the line of buildings, and has church and school facilities, shops and a leisure complex in its centre. Instead of the brutal look of exposed concrete, the architects chose "the sophisticated sparkle of a Cadillac's bodywork" – an aluminium curtain façade.

The architects justified this radical change of model pragmatically (as so often happened at this time): the principal concern is to find an architectural form that strikes a balance

between the best use of the building regulations, a comparatively small built-up area compared with the terrain left in its natural state, an economical industrial building technique and the best possible views and insolation for all the residents. But reading between the lines of this argument underpinned by reason a new conceptual approach can be discerned, based on different design values.

And so when looking at the conceptual strategy used for Le Lignon we can recognize a completely new perception of territory and landscape. The size of the line of buildings is appropriate to the scale of its natural surroundings, first of all in relation to the Rhone and its wooded banks, but also to the chain of Jura hills in the background. This new relationship with nature certainly shows fundamental characteristics of the Le Corbusier model used in Carouge: this is not longer "the idea of nature brought into the city using the resources of architecture",¹⁰ but the idea of territory as landscape, which becomes the naturally provided reference and the dialectical moment of what is built. In Le Lignon the architects are exploring the dimensions typical of the location, the particular qualities and uniqueness of its surroundings. The long, partially closed layout on the edge of the parcels and made up of angled lines seems to follow the existing lines of the site and to copy the distant horizon: the paradigm for handling landscape in this way first appeared in the work of Eugène Beaudouin in forties Geneva. The winner of the Grand Prix de Rome was appointed to take responsibility for the architectural school at that time.

A development pattern out of the Beaux-Arts tradition

Beaudouin, who was appointed director of the Haute Ecole d'Architecture at the University of Geneva in 1942,¹¹ insisted in his teaching that it was essential to pay attention to the land-

scape when planning the new housing estates on the periphery. He criticized the rigidity of arranging residential blocks in rows (the preferred pattern in Maurice Brailard's urbanism) and recommended that the quarters should be laid out in such a way that all residents benefited from the view, i.e. that "no building should block the view for another one". He also advised that "the best use should be made of topography by staggering the volumes and the dwellings should have the best possible orientation."¹²

In Geneva, Beaudouin had the opportunity to try out for himself the urban development theories that he was passing on to future Geneva architects.¹³ The model that he devised for the Rive Droite and that was used for later projects like the Strasbourg competition¹⁴, which he won – was influenced by the Parc Monceau in Paris.¹⁵ The development pattern – called "The housing estate set around a park",¹⁶ and used for Vermont-Les Artichauts (1946–1954, with André Bordigoni, Jean Gros and Antoine de Saussure) – preferred simple volumes of different heights, arranged around a park as lines of buildings running at angles. Beaudouin chose non-orthogonal patterns with wavy lines running at angles of 120 degrees, possibly influenced by Frank Lloyd Wright's "organic" geometry in Taliesin West, which he had been able to admire in the *L'Amérique Bâtie* exhibition in the Maison de Congrès in Geneva in January 1946.¹⁷ The estate is accented by a tower and is extended at its northern end by a building with balcony corridors. The original park, reopened to the public as a large garden with trees, is improved by a covered gallery with shops at ground level, intended to create the life of an urban quarter inside the estate. Beaudouin is again drawing on the Beaux-Arts tradition with this introverted solution, committing himself to moderate Modernism with landscape and historical connections. Vermont went down ex-

1 For the Geneva authorities these requirements, together with control of land prices and financial resources, would guarantee that it would be possible to take a firm hold of the expansion of the Geneva conurbation that was going ahead in some suburban local authorities.

2 See also: Chantal Berthoud, Meyrin, demain cité radieuse de 50.000 âmes?, mémoire du Département d'histoire générale de l'Université de Genève, 1993.

3 Max Frisch to the Zurich section of the BSA, June 1953, cf. Tita Carloni's essay "Cum grano salis" und die Folgen" in: *Werk, Bauen+Wohnen* no. 7-8/1989, p. 66.

4 Including Lancy-Onex (1961–1967, Etats de Genève), La Gravelle (1963–1967, Hentsch, Zbinden, Alfandary, Gampert et Gaulis) and the Tours de Lancy (1962–1964, Lamunère et van Bogaert). Cf. Alain Léveillé, «Genève 1850–1975. Il était une fois! Sera-t-il toujours?» in: *Werk-archithese* no. 15/16, pp. 14–28 and Isabelle

Charollais and Bruno Marchand, «A l'âge des cités-satellites» in: *archithese* Nr 4/1993, pp. 55–58.

5 Cf. Catherine Courtiau, «La Genève des grandes ambitions: les années 1950» in *Nos monuments d'art et d'histoire* no. 3/1992, pp. 433–447.

6 Between 1950 and 1960 the population of Geneva increased by 16.2%, that of the suburbs by 51.9%. Between 1956 and 1964 4000 dwellings per year were built.

7 Genève, Premier compte-rendu de la commission d'urbanisme, République et Canton de Genève, 1962–1965, Geneva 1966.

8 I should like to thank André Bideau for pointing out a new reading for the second generation Grands Ensembles to me. Thanks also to architect Louis Payot, who made the microfilms containing the Le Lignon plans available.

9 «Le Lignon» in *Habitation* no. 9, 1965, p. 35

10 Vittorio Gregotti, *Il territorio dell'architettura*, Feltrinelli Editore, Milano, 1966

11 Beaudouin was an expert and advisor to the Geneva Département des Travaux Publics, where he sat on the Commission plénière d'urbanisme. For Eugène Beaudouin cf. Bruno Marchand's contribution in: Isabelle Rucki, Dorothee Huber (ed.), *Architektenlexikon der Schweiz* 19./20. Jh., Birkhäuser Verlag, Basel 1998, p. 44.

12 Cf. minutes: Procès-verbal de la Commission plénière d'urbanisme de Genève dated Thursday 6 October 1955, p. 3.

13 Cf. Claude Groscurin, «L'esprit de l'enseignement à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Genève» in *BTSR* no. 20, 1950, pp. 269–278.

14 For the Strasbourg competition cf. «Concours pour l'édification de constructions expérimentales à Strasbourg (Cité Rotterdam)» in *l'Architecture d'Aujourd'hui* n° 36, 1951 and «Chantier expérimental de Strasbourg» in *l'Architecture d'Aujourd'hui* no. 45, 1952.

15 See also «Habiter autour d'un jardin. Trois projets de E.-E. Beaudouin» in *Urbanisme* no. 7/8, 1951, pp. 5–8.

16 Cf. Jacques Gubler, «Développement urbain et architecture à Genève depuis 1945» in: André Corboz, Jacques Gubler et Jean-Marc Lamunère, *Guide d'architecture moderne à Genève*, Payot Lausanne, 1969, pp. 17–61.

17 Cf. Exhibition catalogue *L'Amérique Bâtie*, Maison des Congrès, Geneva, 19 January to 14 February 1946, organized by the press office of the US Embassy and the Haute Ecole d'Architecture de Genève. Beaudouin made an ardent speech on behalf of American architecture at the opening.

18 For the influence of the Vermont model on other work in Geneva cf. Isabelle Charollais, Bruno Marchand et Michel Nemeç, «Genève: l'urbanisation de la rive droite et le rôle d'Eugène Beaudouin» in: *IAS* no. 15/16, 1993, pp. 312–323.

traordinarily well in west Switzerland¹⁸ and also affected later residential developments in Geneva like Morillon-Parc (1955–1960, André and Francis Gaillard with Maurice Cailler) and Le Lignon as well. For some attentive observers, Vermont as a model “gives an idea of the future of housing. All the elements of middle-class life are there, shops, schools and so on, and there is no monotony; (Vermont) represents a stage on the way to the Cité radieuse.”¹⁹

The art of the park with a “geographical character”

The connection between Le Lignon and Vermont came about through the influential part played by Jacques Bolliger. He joined the Addor&Julliard office as a talented colleague in 1956, after he had worked for Eugène Beaudouin in Paris as a young architect from 1950 to 1954, especially on the preparations for the Strasbourg competition.

The idea that Beaudouin had clung on to for such a long time, “that the outside areas in a city are just as important as the buildings themselves, and that to form them these outside areas have to be seized and given and tailored intelligibly”,²⁰ is also to be found in Le Lignon. But these analogies blur on closer examination, if one considers the deviations and differences relating to access, to constructional and stylistic interests – because of the much larger scale –, but also of a conceptual nature. Thus one could mention among other things that the differentiated volumetry, corresponding to the various topological conditions, was abandoned in favour of a certain monotony – which meant that the building process could be simplified by “tunnel casting” – or that industrially produced lightweight façades with an expressive force that was all their own were used, façades of the kind usually found in office buildings. But one thing must be stated quite clearly: in Le Lignon it was no longer a matter of drawing on the 19th century garden design tradition, but of seeing landscape as a natural continuum, as a background to which the figure of what is built relates. From this point of view the form of the estate can be perceived as “two arms opening to the Jura.”²¹

The urban concept behind Le Lignon – the largeness of its scale – is an integrated response to the built environment, to an incomplete and chaotic urban tissue. The strength of the new building lies in its outstanding “geographical character” (Friedrich Achleitner), determined by its situation in the bend of the Rhone, which makes it possible to stage the expansive views of the landscape in

the best possible way.²² Through ground plans for the dwellings, making use of experience with the satellite town of Meyrin, create the possibility of excellent views for all residents.

From linear to web organization

Le Lignon can also be read in a different way, which runs counter to the previous one in certain respects. In fact its morphology shows a lot of similarity with the continuous urban structures developed from the fifties onwards by the members of Team X, especially the Smithsons in their canonical competition design for Golden Lane in East London (1952). From this point of view the issue is not to look at Le Lignon as a single figure that is complete in itself and fundamentally defined by the morphological characteristics of a place and its landscape – by their “geographical character”, as we have seen. On the contrary, it has to be seen as an unlimited structure, “a linear organization (a line has neither dimensions nor form), which is the truest image of an open society.”²³

The use of non-orthogonal geometry in the form of several continuous lines bent at an angle of 120 degrees, but above all the balcony corridors on all four storeys – following the model of the Smithson’s famous “streets in the air”, places for pedestrian traffic and social encounters – must surely confirm that it is right to make such an association. “To help to alleviate the difficulties of personal relationships and social life, an attempt was made to make it easier to move from one staircase to another by providing galleries that break down the monotony (...) of the façades and make it possible to move about in the building without having to leave it.” This attitude is comparable in many ways with that of the younger generation of the 1950s, who wanted to express and pin down the idea of combining, bringing together and flowing by using measures of this kind. But an interpretation of this kind is not entirely viable, on the one hand because Le Lignon remains a complete, unique form, dictated by its relationship with the landscape, and on the other hand because we cannot prove that the Geneva architects were familiar with Team X’s writings, and it is quite possible that Candilis’s work remained relatively unnoticed in sixties Geneva.²⁴ On the other hand we can assume with very little doubt that the Ticino team’s (Mario Botta, Tita Carloni, Aurelio Galfetti, Flora Ruchat and Luigi Snozzi) competition design for a master-plan for the EPFL in Dorigny (1970)²⁵ was influenced by the idea of the web that Candilis, Josic and Woods had used in their competition

designs for the Frankfurt centre (1962) and the Freie Universität in Berlin (1963).

In the case of the Lausanne design the use of a grid ensures the growth and flexibility of a system that is open to programme changes and mutations in general. But this super-functional start, determined by the infrastructure, as Kenneth Frampton²⁶ correctly remarked, is overlaid, because of the influence of the “Tendenza” (Aldo Rossi, Giorgio Grassi, Vittorio Gregotti) debates, with a morphological reading of the territory and the search for a clearly identifiable form, a form that is derived from the layout of a Roman city with its cardo and decumanus axes – lined with public buildings.

For Snozzi, “every component of the project (had) its own laws of growth within the predetermined form”, a form that is already based on certain thoughts: “this new urban structure was developed to conform precisely to the geography of the place, and the user is able to keep a constant eye on the various parts of the town as a whole because of the raised access routes.”²⁷

Thus in Dorigny the linear organization of Le Lignon is replaced by a concept operating with network and field structures. But more important than a (forced) attribution to a common urban theory is the fact that it is possible to discern in these two very different designs the emergence of a

new kind of identification with the site, a change of scale and, in brief, a new sensitivity to landscape and the architecture of the territory.

Translation from German:
Michael Robinson

19 «L'évolution dans la construction de logements économiques» lecture by J. P. Vouga on the annual Convention of the Union suisse pour l'amélioration du logement, held on 18/19 May in Montreux in: Journal de la Construction de la Suisse Romande no. 11/1957, pp. 732–733.

20 Jacques Lucan, «Les opérations parisiennes: la leçon de Fernand Pouillon» in: Faces no. 38/1996, p.55.

21 Roland J. Campiche, Erwin Zimmermann, Profil d'un grand ensemble: Le Lignon, Institut d'éthique sociale de la fédération des Eglises protestantes de la Suisse, Changement social et communauté, série spéciale d'Etudes et Rapports no. 2, Lausanne, 1973, p. 16.

22 Friedrich Achleitner, «Einige Fragen zu Le Lignon» in: Bauen und Wohnen no. 2/1968, p. 64.

23 Georges Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods, in: Le Carré bleu no. 3/1961

24 Candilis, partner to the Geneva architect Arthur Bugna, built the Ecole primaire française in Geneva in 1961–1962. Cf. Bruno Marchand «Bâtir (l'école de) la vie. Hommage à Georges Candilis» in: Habitation no. 5/1995, p. 5–7.

25 For the history of this building: Joëlle Neuenschwander Feihl, «Une école à la campagne. Chronique du chantier» in Histoire de l'Ecole polytechnique Lausanne: 1953–1978, ouvrage collectif à l'initiative de Maurice Cosandey, PPUR, Lausanne, 1999, pp. 511–550.

26 Kenneth Frampton, «L'opera di Luigi Snozzi 1957–1984» in: Luigi Snozzi 1957–1984, Electa Editrice, Milano, 1984, pp. 9–29.

27 Luigi Snozzi, Textes, réflexions, projets, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Département d'architecture, 1993, p. 7.

Lucius Burckhardt, Andreas Herczog et Martin Rotach
conversent avec André Bideau

L'époque pionnière de la planification – rétrospective et perspective

Infrastructures, zones marginales et espaces libres

De nos jours, les années soixante et les premières années soixante-dix apparaissent comme une période ayant posé le problème de l'éparpillement des constructions en Suisse et qui attendait beaucoup des actions planificatrices. Cet entretien montre pourtant que les instruments nécessaires n'existaient pas encore à l'époque et que leur mise en œuvre et leur coordination restaient controversées. Des facteurs comme la haute conjoncture, le système politique et la mentalité agraire latente du pays firent longtemps obstacle à une planification efficace du territoire.

WBW: Au cours des 50 dernières années, est-il possible de mettre en évidence une erreur importante en matière d'aménagement du territoire?

Herczog: La Suisse ne disposait pas même des structures de décision qui auraient rendu possible des erreurs majeures en matière d'aménagement du territoire. Le fédéralisme et la démocratie directe ne permettaient

par ailleurs pas d'imposer un aménagement du territoire centralisé. La Confédération partage les compétences financières avec les cantons et les structures plus restreintes des communes.

Burckhardt: Je peux répondre à la question uniquement par rapport aux villes car il n'y a pas eu durant cette période d'erreur sur le plan national. Je pense par exemple au plan